

sion. Au pays de la Neige, on demeurait toujours tranquille et calme, même au milieu du combat.

Ce n'étaient pas les princesses qui manquaient ; il y en avait à profusion, et les aleyons choisirent, comme bien on pense, les plus jolies d'entre elles ; ils volèrent à alentour et formulèrent leur demande en mariage.

Mais les belles princesses se mirent à rire lorsque les messagers leur parlèrent du pays de la Neige et de ses rois ; le roi et la reine, les dames de la cour et les chevaliers, les valets eux-mêmes, tout le monde rit à gorge déployée, et les savants prouvèrent clair comme le jour que l'existence des rois de Neige était impossible. Les pauvres aleyons durent fuir pour éviter d'être emprisonnés.

Ils revinrent chez eux en toute hâte. Le peuple s'assembla bientôt pour écouter leur rapport qui causa à tous un profond étonnement ; puis, quelques-uns émiront des doutes sur la véracité du récit des ambassadeurs, et les pauvres aleyons allaient peut-être éprouver dans leur propre pays un sort pire que celui dont ils avaient été menacés à Pétranger, si un événement inattendu n'était venu changer la face des choses. Les rois de Neige avaient justement reçu la visite d'un hôte de distinction, un puissant roi des Aigles qui, traversant leur pays, avait désiré prendre un jour de repos. Il accompagna les rois à l'assemblée populaire.

Lorsqu'il fut mis au courant de ce qui se passait, l'Aigle s'écria d'une voix perçante qui fut entendue de tous :

— Les aleyons ont dit vrai ! Il existe bien réellement d'autres pays que le vôtre. Oh oui ! il y a, de par le monde, de belles et magnifiques choses, dont vous autres, froides créatures, n'avez jamais seulement rêvé ! O Soleil ! Soleil ! s'écria-t-il dans un transport subit d'enthousiasme, et ses regards plongèrent ardemment dans l'espace. O Soleil !

— Qui est ce seigneur ? demanda le plus jeune des rois de Neige.

— Ce seigneur, répondit l'Aigle, c'est le plus beau de tous, il est le roi du monde ; sa puissance est aussi terrible que sa beauté est triomphante, il est dieu. Chacun s'incline devant lui et lui rend ses hommages ; moi seul, l'Aigle royal, j'ose m'élever vers lui et contempler face à face son rayonnant visage.

— O mon hôte respecté, dit l'aîné des rois, votre récit plein d'enthousiasme m'a suggéré une idée audacieuse que je vous soumetts comme un vœu, comme une prière. Soyez notre ambassadeur auprès du divin Soleil ; qu'il vienne au milieu de nous choisir parmi les sept rois de ce pays, celui qui lui paraîtra le plus digne de son alliance. Qu'il accorde à l'heureux élu de son choix une de ses princesses, ses filles en mariage ; à celui-là appartiendra, sans partage, le trône de nos ancêtres ; nous nous soumettrons tous à son autorité, et, seul, il régnera, avec la fille du Soleil, sur le pays de la Neige !

LA LOGIQUE DE L'INNOCENCE



(Au Théâtre-Royal.)

Bébé qui voit le ballet pour la première fois. Quand donc ça que va être le tour des autres dames dans les galeries, en haut, là-bas ?

L'Aigle promit de faire tout ce qui dépendrait de lui pour obtenir la réalisation des désirs du roi ; puis, ayant fait ses adieux, il étendit ses ailes et vola tout droit vers le Soleil. Le bon Phœbus sourit doucement lorsque l'Aigle lui présenta cette curieuse demande en mariage.

— J'irais bien volontiers, répondit-il avec aménité, dans cet étrange et lointain pays ; bien volontiers, je voudrais faire le bonheur de ses rois et de son peuple ; mais, tu le sais, il m'est impossible de quitter mon poste, j'ai tant à faire avec mon royaume ! Je dois pourvoir à tous les besoins de mes sujets, leur fournir la nourriture ; il me faut éclairer, réchauffer, réjouir leurs cœurs ; je ne puis m'en aller, mais—comme je plains le sort de ces pauvres rois de Neige—je consens à leur venir en aide. Je leur enverrai sept de mes filles, sept rayons de soleil, une épouse pour chacun d'eux ! Annon-

ce-leur cela, ami Aigle, et dis leur que je donnerai à mes filles une dot royale !

Les rois de Neige reçurent avec une joie sans mélange la bonne nouvelle que l'Aigle leur transmit à son retour. C'était là plus qu'ils n'avaient osé espérer. Chacun d'eux allait posséder une princesse d'origine divine et d'une beauté sans pareille. Dans trois jours, disait-on, les nobles fiancées arriveraient, et, sur l'immense plaine de neige qui s'étendait devant la ville, elles se reposeraient sous des tentes apportées par elles-mêmes. Là, elles voulaient demeurer trois jours pour se préparer avec soin aux cérémonies des noces et distribuer des présents. Et, pendant ces trois jours, personne, pas même les rois, ne devaient venir les déranger.

Jamais le temps n'avait paru si long aux pauvres rois que pendant ces trois mortelles journées. Elles s'écoulerent enfin et, dès le milieu de la nuit suivante, les sept frères quittèrent leur palais pour contempler au moins de loin leurs fiancées si ardemment désirées.

Ils eurent l'ineffable bonheur de les entrevoir montées sur des chars d'or !

Quelle magnificence ! Quels rayonnements brillèrent aux yeux des rois ! Presque aveuglés par la vue de ces beautés sans pareilles, ils durent détourner la tête ; lorsqu'ils osèrent regarder de nouveau, la glorieuse vision avait disparu, les princesses s'étaient retirées sous leurs tentes.

Les rois de Neige, émerveillés de ces splendeurs, regagnèrent leur palais dans l'attente des événements futurs.

Alors, à l'extérieur de la cité, autour des tentes des Rayons de Soleil, il se passa de mystérieuses choses : la nature, jusque-là tranquille et rigide, commença à tressaillir : un tendre zéphyr, serviteur des princesses, souffla tout d'abord doucement sur les plaines de glace ; bientôt d'autres auxiliaires, plus robustes, sortirent impétueusement des tentes et balayèrent la neige qui s'élevait en tourbillonnant ; ensuite ils animèrent les arbres qui gémirent et soupirent, et dont les aiguilles de

UNE NATURE DÉLICATE



M. Coors. — A qui appartiennent ces pantoufles, chérie ?

Mlle Ollorsou. — A papa.

Coors. — Je crois qu'il faudrait les mettre sous le lit. Je suis si nerveux depuis que j'ai eu les fièvres.

glace se détachèrent avec fracas. D'autres agitèrent avec violence les eaux immobilisées sous leur carapace de frimas et chassèrent les nuages chargés de neige.

Pendant que leurs serviteurs s'occupaient ainsi au dehors, les princesses, sous leurs tentes, ne restaient pas inactives ; elles tissaient, tissaient sans discontinuer. Lorsqu'elles eurent terminé leur ouvrage, elles sortirent suivies de nombreuses servantes. Puis elles donnèrent leurs derniers ordres, songeant à tout et mettant elles-mêmes la main à la besogne pour nettoyer, décorer, embellir tout autour d'elles.

Lorsque tout fut prêt, les servantes avertirent le Pivert qui dirigeait les musiciens ; celui-ci, brandissant son bâton de chef d'orchestre, en donna un grand coup sur un autre, et ce bruit, résonnant au loin, était le signal qui voulait dire : Et maintenant que la fête commence !

Les gens du pays travaillaient de leur côté : avec les cristaux les plus magnifiques, ils avaient construit une superbe galerie au centre de laquelle étaient des trônes destinés aux rois.

Quand retentit le signal si ardemment attendu du maestro Pivert, toute la population, rois en tête, s'empressa de gagner les sièges préparés.

O merveille ! Des cris de surprise et d'admiration s'échappèrent de toutes les lèvres. La campagne tout entière apparut aux regards étonnés comme si elle avait été changée par le coup de baguette d'un enchanteur.

La nature, jusque-là calme, immobile, incolore, était maintenant mouvante et animée, resplendissante de couleurs.

Sur le sol débarrassé de son éternelle couche de frimas, s'élevait un socle de verdure décoré de mille fleurs entrelacées ; aux arbres pendaient des guirlandes de feuilles et de bourgeons ; de joyeux murmures se faisaient entendre dans les ruisseaux et les fontaines qui, s'élançant des hauteurs des montagnes en cascades magnifiques, se pulvérisaient avec fracas en nuages argentés.

L'œil ébloui ne savait plus auquel accorder le plus d'admiration : de l'azur sans tache du firmament ou des merveilles étalées au-dessous que l'on ne se lassait point de regarder.

— Mais où donc sont les princesses ?

Ne les apercevez-vous pas là-bas, assises sur un trône d'or ? Elles se dissimulent sous un voile rose qui ressemble à un épais brouillard.

Un nouveau geste du chef d'orchestre coupé court à toutes les conversations. Les invités arrivaient chargés de cadeaux précieux. Les abeilles offraient du miel, les industrieuses araignées d'impalpables tissus ; de brillants insectes formaient des monceaux d'or, et tous se pressaient